



## Études balkaniques

Cahiers Pierre Belon

11 | 2004

Le sport dans le Sud-Est européen

---

# Introduction

Roland Étienne

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/163>

ISSN : 2102-5525

### Éditeur

Association Pierre Belon

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 7-11

ISBN : 2-910860-11-6

ISSN : 1260-2116

### Référence électronique

Roland Étienne, « Introduction », *Études balkaniques* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 06 avril 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/163>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Introduction

Roland Étienne

---

- 1 Les Jeux olympiques d'Athènes de 2004 furent à l'origine de ce fascicule sur le « Sport dans les Balkans », qui met en perspective cette manifestation exceptionnelle. C'est aussi ce qui explique, du moins en partie, le nombre des articles consacrés à la Grèce (5), par rapport à ceux qui concernent d'autres pays, deux pour la Roumanie et un pour la Yougoslavie. On pourra reprocher et ce déséquilibre et une certaine incomplétude, puisque tous les Balkans ne sont pas couverts, la période très contemporaine est à peine effleurée et sans doute tous les thèmes ne sont pas abordés, comme celui, par exemple, du sport professionnel. On trouvera aussi curieux de trouver ici un article isolé sur l'Antiquité, consacré au sport étrusque, en fait une comparaison entre la Grèce et l'Étrurie (J.-P. THUILLIER), dont je justifierai plus bas la présence et l'intérêt en cette place.
- 2 Ces défauts sont compensés par une richesse certaine dans la façon dont est traité le sujet et par la diversité de formation des auteurs, qui ne sont pas tous des universitaires patentés, et dont les contributions se transforment en véritables témoignages (M. BUCUR-IONESCU *et alii*, A. DAGKAS). Les méthodes d'analyse révèlent aussi et cette richesse et cette diversité : on reconnaîtra sans peine un courant « foucaldien » dans les discours qui, à travers le sport, font apparaître les enjeux de pouvoir sur le corps, les femmes et la jeunesse, c'est-à-dire ne cessent de questionner les sociétés sur les sexes et les classes ; d'ailleurs l'œuvre de Foucault est citée par G. Kokkinos et la Gender History, que représente brillamment E. Fournaraki, entretient des liens étroits avec les concepts du philosophe. Mais l'écriture très marxiste de A. Dagkas ne m'a pas paru déplacée et point trop vieillie, sinon dans son vocabulaire : après tout l'analyse du IV<sup>e</sup> congrès des jeunesses communistes en 1924 qui décrivait le sport comme « un moyen d'étendre pour la classe bourgeoise son influence politique, de préparer la jeunesse à l'armée, d'exalter le chauvinisme tout en constituant une source de profit » était-elle tellement éloignée des réalités ? N'est-ce pas les enseignements que l'on retire des études savantes publiées 60 ans plus tard par P. Arnaud pour la France et par E. Hobsbawm pour l'Europe, et que confirment aussi les articles de ce recueil<sup>1</sup> ?

- 3 Ce qui en fait le prix, c'est qu'ils permettent de faire le tour des problématiques liées au sport, reflet et moteur des systèmes politico-économico-sociaux et éclairent des aspects peu connus des sociétés balkaniques. Nous en soulignerons quelques traits parmi les plus saillants en évoquant l'éducation sportive, la diffusion des sports anglo-saxons et le mouvement olympique dans les Balkans, sous ses aspects institutionnels et idéologiques.
- 4 Les contributions sur la place de l'éducation physique à l'école apportent des témoignages qui lient l'histoire balkanique à celle de l'Europe occidentale : l'Allemagne, comme la France, ont engagé ce débat après des défaites militaires ; ce n'est pas un hasard si la législation grecque s'intéresse au sport scolaire après la guerre gréco-turque de 1897. On retrouve aussi en Grèce les mêmes thèmes dans le débat sur le sport : le discours médical sur l'hygiène, les vertus militaires de l'éducation physique et la question de l'extension aux femmes de cet enseignement (E. FOURNARAKI, G. KOKKINOS). L'enjeu était immense puisqu'il s'agissait de contrôler les corps comme les esprits. En ce sens, les associations post-scolaires étaient aussi importantes que l'éducation scolaire : les mouvements sportifs ouvriers rivalisaient avec les formations des Boy Scouts de Grèce ou la *Young men's Christian Association* (A. DAGKAS), ce qui rappelle en France l'opposition vive entre les organisations laïques et les patronages. Si les débats sur l'école tournent autour de la gymnastique, les sports de groupe ont un rôle social de plus en plus important, à la fois mode d'identité du groupe, civil ou religieux, grâce à des rituels visibles (drapeau, couleurs ou chants) et moyen de rivalité par rapport aux autres, canalisant les émotions et la violence.
- 5 La réception des sports anglo-saxons, la grande nouveauté de la fin du XIX<sup>e</sup> s. et du début du XX<sup>e</sup> s., fut précoce et rapide, comme le montre bien Pero Jelić en décrivant avec précision, et non sans humour, la pénétration du basket-ball en Yougoslavie, qui s'introduit dans les fourgons de la Croix-Rouge après la première guerre mondiale (1). La fascination pour les sports anglo-saxons va de pair avec la puissance de l'Angleterre et surtout avec la fascination qu'exerce son modèle d'éducation. Mais, le plus curieux, c'est la mise à l'écart des sports nationaux, comme le montrent les Roumains quand ils évoquent le sort de l'*oïna*, une sorte de base-ball local (la savate française connut le même déclin au profit de la boxe anglaise). Il y a quelque ironie à penser que les nationalismes vont désormais s'exprimer sur des cours de football ou de basket-ball, c'est-à-dire à travers des traditions étrangères. Les Balkans ne marquent guère de retard sur l'Europe occidentale dans l'adoption et la diffusion des nouveaux sports.
- 6 Consciemment ou inconsciemment le sport offre à ces nations souvent jeunes un mode d'intégration dans un modèle américano-européen de pays développés, l'occasion de contacts internationaux, – les premiers Jeux balkaniques ont lieu en 1929 –, et un champ pour manifester leur identité et leurs qualités physiques comme peuple. Je suis assez sensible au rôle que put avoir dans les mentalités la diffusion de règles internationales, au niveau national et international, habituant les nations à vivre sous les mêmes lois (cf. M. BUCUR-IONESCU *et alii* à propos de la création de la F.S.S.R., Fédérations des sociétés sportives roumaines le 1<sup>er</sup> décembre 1912).
- 7 Le mouvement olympique synthétise toutes les contradictions. Lancé par un aristocrate français à l'idéologie réactionnaire – Coubertin s'oppose avec force au sport féminin –, mais féru de l'exemple anglais, il repose sur la défense de l'amateurisme, un concept très aristocratique-bourgeois (il faut des loisirs et donc des revenus pour pratiquer un sport à un haut niveau sans être rémunéré) et les premières épreuves témoignent du lien

ombilical avec la formation militaire : tir et escrime servent aussi, ou avant tout, à la formation du citoyen soldat. A l'opposé, les sports de groupe, comme le football, ou le cyclisme (qui met en jeu des intérêts économiques importants) sont le fait de professionnels et donc de prolétaires. Rien d'étonnant à ce que la Grèce ait répondu avec enthousiasme aux propositions de Coubertin : il n'y eut guère que le premier ministre Tricoupis pour s'y opposer en raison des coûts, mais il fut remplacé et son successeur soutint l'entreprise. Coubertin reçut l'appui du pouvoir en la personne du diadoque Constantin, danois d'origine et formé à l'anglo-saxonne, et de ces intellectuels qui se souvenaient et rêvaient du passé athlétique de la Grèce ancienne (Fr. et R. ÉTIENNE). Cette culture antique concernait aussi les autres pays balkaniques, puisque le poète roumain, Cosbuç, écrivit en 1888 un hymne intitulé « L'athlète d'Argos » et que le prince G. Bibescu entra dès 1899 au comité olympique (M. BUCUR-IONESCU *et alii*).

- 8 L'Antiquité appartenait à la culture des élites et servait de modèle récurrent pour exalter la Grèce, une conception de l'athlète citoyen, l'esprit « international » de l'Olympisme et l'importance de la trêve s'imposant à tous au moment des Jeux. Ces thèmes sont bien connus, mais ce qui l'est moins c'est le rôle du sport dans d'autres civilisations de l'Antiquité : la contribution de J-P. Thuillier opère un double décentrement. Elle permet d'échapper à une conception hellénocentriste et donc balkanique de l'athlétisme et elle inscrit les dérives du sport moderne dans des expériences antiques, – les sportifs étrusques sont des professionnels de classes inférieures – révélant l'ambiguïté du modèle historique.
- 9 Que reste-t-il aujourd'hui du modèle de Coubertin ? Bien peu de choses : le professionnalisme est rentré dans les mœurs olympiques et, avec lui, le capitalisme s'est emparé d'une manifestation qui touche par les médias des milliards d'individus sur la planète ; quant au discours hygiénique, il a fait long feu puisque le dopage est devenu un thème central des discours. Enfin, le discours sécuritaire sur le terrorisme met l'olympisme au cœur des contradictions politiques du moment, les Jeux devenant un motif supplémentaire d'angoisse plutôt que de paix. La démonstration en a été faite à Athènes en 2004 : la Grèce s'est sans doute endettée à très long terme, pour tenir son rang. Il en reste une solidarité nationale renforcée – droite et gauche ont contribué à la réussite –, des infrastructures, du moins pour Athènes, améliorées et une publicité qui devrait profiter au tourisme<sup>2</sup>. Ayant réussi à passer ce test de gestion d'un événement international, la Grèce a fait preuve de sa 'modernité', espérons qu'elle ne s'y soit pas ruinée. Les Jeux quittent les Balkans pour la Chine, qui a obtenu en 2004 32 médailles d'or contre 35 aux Américains et 27 à la Russie, ces résultats enregistrant et/ou anticipant les équilibres ou les déséquilibres actuels de la géo-politique internationale<sup>3</sup> : quand y reviendront-ils ?

10 Décembre 2004

---

## NOTES

1. P. ARNAUD éd., *Les athlètes de la République, Gymnastique, sport et idéologie républicaine 1870-1914*, Toulouse, 1987 ; E. HOBSBAWN and T. RANGER éds, *The Invention of Tradition*, 1983 (rééd. 2002).
  2. Sur le discours officiel de gauche à propos des Jeux de 2004, cf. l'interview d'Evangelos Venizélos, ancien ministre de la culture dans le cabinet K. Simitis en 2004, en charge des Jeux, dans Fr. et R. ÉTIENNE, « Les Jeux olympiques », *Dossier de l'Archéologie*, 294 (2004), p. 88-91.
  3. Rappelons que les pays balkaniques n'ont pas fait mauvaise figure, les uns, comme la Grèce comme pays organisateur ayant fait un effort particulier pour promouvoir ses sportifs, les autres profitant encore des infrastructures sportives développée sous les régimes communistes : Roumanie (8 or, total 19), Grèce (6 or, total 16), Bulgarie (2 or, total 12), Croatie (1 or, total 5), Serbie-Monténégro (total 2), Slovénie (4).
- 

## RÉSUMÉS

À l'occasion de la tenue des jeux olympiques de 2004 à Athènes, ce numéro des Etudes balkaniques fut consacré au sport dans le Sud-est européen. L'accent a été mis sur la Grèce, pays-hôte de JO de l'ère moderne à deux occasions. Les études présentées ici mettent l'accent sur la relation entre sport et éducation physique, sur le sport comme moyen de contrôle des corps et des esprits et sur l'introduction des « nouveaux » sports collectifs de la fin du XIX<sup>e</sup> s. comme faisant partie du processus et de la manière d'intégration de la région dans des plus vastes ensembles géopolitiques.

The 2004 Athens Olympics offer the occasion of tackling the issue of sports in Southeastern Europe. Given the fact that Greece has hosted twice the modern era Olympics, one can easily understand that there are more articles regarding this country. The studies united in this volume deal with the relationship between sports and physical education, underline the importance of sports as way of controlling bodies and spirits alike, highlight the introduction of “new” and “foreign” collective sports towards the end of the 19<sup>th</sup> and beginning of the 20<sup>th</sup> c. as partaking in the larger process of the region's integration in wider geopolitical complexes.

## AUTEUR

**ROLAND ÉTIENNE**

Université de Paris I Panthéon-Sorbonne